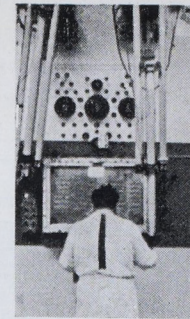


Les Physiciens

de Friedrich DÜRRENMATT



COMEDIE DE L'EST



S' ILS avaient été des zoologues sans doute n'aurions nous jamais entendu parler d'eux, car ils n'auraient pas eu de grands secrets à livrer mais c'étaient des physiciens et ils se sont trouvés à un moment donné en possession d'un grand secret. Ils sont arrivés par accident à un haut degré de puissance.

.....

C'étaient des hommes instruits qui, comme la plupart d'entre nous, s'étaient fait une opinion sur les problèmes politiques du monde et qui (contrairement à la plupart d'entre nous) se trouvèrent soudain en mesure de passer des idées aux actes.

ALAN MOOREHEAD
Les espions atomiques

NOUS hommes de science, dont la destinée tragique a été d'aider à créer des procédés d'anéantissement plus affreux et plus efficaces, nous devons considérer comme notre devoir solennel et suprême de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher que ces armes soient employées à atteindre le but inhumain pour lequel elles ont été inventées.

Quelle tâche pourrait être plus importante pour nous?
Quel but social pourrait être plus près de nos cœurs?

ALBERT EINSTEIN

Notre couverture: Quelques-uns des participants au Cinquième Conseil de Physique de l'Institut international Solvay - Bruxelles, 1927 - On reconnaît notamment : M. PLANCK - Mme CURIE - A. EINSTEIN - P. LANGEVIN - P. A. M. DIRAC - L. de BROGLIE - A. PICCARD etc ... (Photo X)

A l'origine, nous les Savants, nous étions des apôtres; nous sommes devenus des instruments à force de pactiser avec les puissants de ce monde qui ce sont servis de nous pour atteindre leur objectif.

J. VON NEUMANN

chercheur à «l'Institute for advanced Studies» de Princeton.



La grande pièce nue qui lui sert de cabinet de travail fait un cadre très sobre, ramassé à cette force de présence Ici, la grande baie offre une échappée sur le lointain, comme si la pièce se prolongeait dans le paysage, faisait participer ciel, arbre, étendue d'herbe, terrain valonnant aux colloques du solitaire.

Le regard d'Einstein s'en va volontiers vers ce lointain comme pour s'assurer de ce qui dure encore, de ce qui résiste à la volonté destructrice de l'homme. Cette échappée à travers l'embrasement de la fenêtre est aussi une échappée de l'angoisse, car dans la grande pièce l'angoisse vit, à la toucher de la main. Elle seule semble y vivre en face d'Einstein, en dialogue avec lui. Il parle à haute voix, parce que je m'y trouve par hasard, comme il a dû souvent se parler bas. Il parle d'Hiroshima, de l'horreur qui est née ce jour là, gratuitement. Il parle de la folie des hommes, de leur aveuglement volontaire, de la peur des responsabilités qui les hante lâchement. Quand il raconte une entrevue particulièrement décevante ou une démarche absurde, il éclate de rire comme il le faisait autrefois quand quelque chose d'incongru éveillait son sens de l'humour. Mais son rire est bref et comme desséché. Il ne monte plus du fond de la poitrine, ne s'épanouit plus dans la gorge, c'est un rire du bout des lèvres qui se survit. «Oui, j'ai très peur» dit Einstein tout d'un coup, à voix basse.

Un silence tombe, lourd de questions muettes. Sous la flambée de ses yeux dirigés sur moi, je dis : «Vous avez quand même pressé sur le bouton». Le regard insistant se détourne de moi. Il va se poser sur cet ondolement d'un creux de vallée, sur la

De plus en plus fréquemment, depuis la fin du 19ème siècle s'expriment des inquiétudes et des angoisses devant certaines conséquences néfastes de la science. Certains vont même jusqu'à mettre en doute la valeur de la science comme facteur de civilisation En fait, il est indéniable que les difficultés de notre époque sont dues aux mauvais usages de la science, à ce que je voudrais appeler les détournements de la Science.

FREDERIC JOLIOT-CURIE

Conférence à l'UNESCO — Paris 1947

pelouse très verte avec son groupe d'arbres qui masque l'horizon. Et puis, Einstein dit, comme s'il répondait, non pas à moi mais à cette cime à laquelle son regard est resté accroché, bas, lentement, en détachant les mots : «oui, j'ai pressé sur le bouton».

Les savants américains, experts de la physique nucléaire, les techniciens engagés dans les recherches d'armes nouvelles n'ont pas cessé d'avertir le monde de la nature du danger qu'il affronte. Mais peut-être est-ce justement son caractère même de vision apocalyptique qui dépasse l'imagination humaine. La réaction à l'inconcevable n'est pas une panique d'effroi, mais une sorte d'apathie résignée. Einstein est dérouteré, bouleversé par ce phénomène d'une indifférence générale. «Le public ayant été averti de la nature horrible de la guerre atomique n'a rien fait contre elle et a, pour une large part, écarté l'avertissement de sa conscience». Il s'imagine ce que serait la réaction du monde si, par exemple, une épidémie de peste bubonique le menaçait d'anéantissement : des experts se réuniraient tout de suite, soumettraient leurs plans aux gouvernements qui prendraient des mesures immé-

$$R_{\alpha\beta} - R \left(\frac{1}{2} g_{\alpha\beta} - u_{\alpha} u_{\beta} \right) + \Lambda (g_{\alpha\beta} - 4 u_{\alpha} u_{\beta}) = 0$$

diates et générales, sans songer à épargner leurs propres peuples tandis que les pays voisins seraient décimés. Mais les passions empêchent les esprits de réagir comme ils réagiraient contre une menace d'épidémie. Le vrai danger est cet aveuglement par la haine. «Le vrai problème est dans le cœur des hommes», reconnaît Einstein Au moment où il est encore président du Comité des savants atomiques, il soutient la campagne que le comité a engagé par le télégramme suivant : «Notre monde est menacé par une crise dont l'ampleur échappe encore à ceux qui possèdent le pouvoir de prendre de grandes décisions pour le bien ou le mal. La puissance déchaînée de l'atome a tout changé, sauf nos modes de penser et nous glissons ainsi vers une catastrophe sans précédent. Une nouvelle façon de penser est essentielle si l'humanité doit survivre et se mouvoir vers des plans plus élevés».

ANTONINA VALLENTIN. Le Drame d'Albert Einstein.

Dans l'antiquité, en extrême-orient, les hommes de science se gardaient bien de laisser à la postérité ce qu'ils avaient acquis Avant leur mort, ils détruisaient tout ce qu'ils avaient écrit, pour ne pas laisser entre les mains des mauvais sorciers un matériel dont ils auraient pu faire un mauvais usage.

VO TANH MINH

«La Science est-elle coupable?»

RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE 1958



(Photo USAF)

Le souci de l'homme et de son destin doit toujours constituer l'intérêt principal de tous les efforts techniques; ne l'oubliez jamais au milieu de vos diagrammes et de vos équations.

ALBERT EINSTEIN

On comprend l'inquiétude des savants qui voient le point d'aboutissement possible de leurs travaux. A l'exaltation de la recherche, au sentiment de triomphe que leur ont apporté des découvertes qui sont parmi les plus grandes que l'humanité ait jamais faites, succède chez certains le doute, voire le regret de l'œuvre accomplie. Des cas de conscience se posent à eux. Doivent-ils poursuivre leurs efforts alors qu'ils pourront être utilisés à des fins qu'ils réprouvent? Mais, abandonner leurs recherches ne serait-ce pas trahir leur vocation? Peut-on exiger d'un homme qu'il renonce à utiliser ses dons, qu'il suspende ses travaux alors qu'il sait qu'ils vont aboutir à des résultats magnifiques?

Ce qui est tragique pour les chercheurs c'est que l'emploi de leurs découvertes ne dépend pas d'eux. «Notre civilisation est monstrueuse, disait récemment Robert Oppenheimer dans une conférence à la Sorbonne, parce que nous ne savons pas ce que nous devons faire de notre puissance». On conçoit son amertume lorsqu'il constate que les savants n'ont pratiquement aucune action sur l'usage que l'on fait de ce qu'ils ont créé.

ANTONY BABEL

L'homme et l'atome.

RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE 1958

Le plus grave est que l'on n'écoula ni Einstein, ni Szilard et l'immense majorité des savants qui les appuyaient, lorsque ceux-ci, après la capitulation nazie, supplièrent que l'on n'utilisât pas la bombe contre les innocents d'Hiroshima et de Nagasaki. La guerre était gagnée de toute façon, et, comme cela est nettement établi aujourd'hui, l'hécatombe monstrueuse n'était pas inévitable.

Einstein signa une nouvelle lettre d'avertissement à Roosevelt, accompagnée d'un memorandum détaillé l'informant des conséquences monstrueuses d'une explosion nucléaire, mais, révèle Robert Jungk, «les deux écrits étaient encore en souffrance sur le bureau du président quand celui-ci mourut brusquement, le 12 avril 1955». Truman et ses conseillers passèrent outre à la mise en garde, aux supplications des savants, et on donna «carte blanche» aux militaires

HILAIRE CUNY

Albert Einstein et la relativité.

Füchs*, lui incarne un des problèmes cruciaux de ce milieu du vingtième siècle : celui du savant qui va de découverte en découverte dans le monde physique jusqu'à devenir finalement un créateur et un destructeur et qui en chemin perd la foi. Il reporte ses regards en arrière cherchant une éthique, un code moral sur lequel fonder ses découvertes; et il ne trouve rien de solide.

ALAN MOOREHEAD

Les espions atomiques.

* Physicien, d'origine allemande, qui participa à la réalisation de la première bombe atomique et transmit aux Russes tous les secrets en sa possession.

Otto Hahn* apprit l'explosion de la bombe d'Hiroshima dans un camp d'internement anglais. La terrible conséquence de son travail scientifique, l'aboutissement insoupçonné et non voulu d'une insignifiante expérience à une arme qui menaçait l'humanité, le touchèrent comme une faute personnelle, bien qu'il n'eut pas la moindre part à cette utilisation inhumaine de ses découvertes objectives. L'attribution du prix Nobel de chimie en Novembre 1945 dut lui paraître une amère ironie, car, tout objectivement fondée qu'elle était, elle avait sans doute été amenée par les suites atroces de sa découverte plus que par son importance scientifique.

HELMUT CARL

Les secrets de la matière.

**Savant allemand qui découvrit la fission de l'uranium.*

Sur les responsabilités des savants, je voudrais donner une opinion personnelle et non conforme. On nous parle du père de la bombe A et du père de la bombe H. Je ne sais pas si tel ou tel homme peut revendiquer cette paternité, mais je pense que si j'étais l'un d'eux, j'aurais de mauvaises nuits. On me dira : «N'ont-ils pas été de bons citoyens, de bons patriotes, en obéissant à la raison d'état ou à un impératif patriotique?» eh bien ! je dis que je préférerais être de ceux qui refusent, qu'être parmi ceux qui acceptent de telles besognes. Aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, des hommes comme Joliot en France et comme Kapitzka en Russie ont refusé certaines tâches de destruction. Peu m'importent les motifs : il l'ont fait et l'homme de la rue les approuve généralement, parce qu'il sait bien qu'aujourd'hui, aucune patrie, aucune idéologie, aucune religion, ne peuvent commander d'associer son génie, je ne dis pas à la guerre mais à la destruction du monde.

EMMANUEL D'ASTIER

L'homme de la rue devant l'ère atomique.

RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE 1958

En dirigeant la construction de la première bombe atomique Robert Oppenheimer reconnaît qu'il a péché contre l'esprit scientifique. La guerre terminée, il refusa d'assurer la direction de la production atomique étatisée et se réfugia à Princeton pour «travailler au maintien de ce qui rend la vie digne d'être vécue».

ROBERT JUNGK

Le futur a déjà commencé.



(Photo COUPRIE)

Les expériences auxquelles nous nous livrons sont si dangereuses que partout ou presque, nous avons dû nous isoler dans les contrées où se répandaient naguère les hors-la-loi. Et qui sait ? demain nous connaissons peut-être un sort analogue à celui des «outlaws» ? incarcérés, lynchés, pendus ?

Un Physicien rencontré par Robert Jungk sur un terrain d'expérimentation pour engin téléguidé.



(Photo COOPMANS)

Ce fut la meilleure et la pire des époques, ce fut l'âge de la sagesse et celui de toutes les folies, ce fut l'époque de la foi et celle de l'incrédulité, ce fut la saison de la lumière et celle de l'obscurité, ce fut le printemps de l'espoir, l'hiver du désespoir.

CHARLES DICKENS

A Tale of Two Cities

Les Physiciens

Comédie en deux parties
de Friedrich DURRENMATT

Texte Français de
Hubert GIGNOUX et André ROOS
Mise en scène de Hubert GIGNOUX
Décor et costumes de Serge CREUZ

MATHILDE VON ZAHND

La doctoresse Françoise BERTIN

MARTHE BOLL

Infirmière-major Maria FERRO

MONIQUE STETTLER

Infirmière Manie BARTHOD

UWE SIEVERS

Infirmier-Chef Jean TURLIER

MAC-ARTHUR

Infirmier Eddy PLACIDE

MURILLO

Infirmier Oreste GANAKIS

HERBERT-GEORGES BEUTLER

dit NEWTON, malade Paul BRU

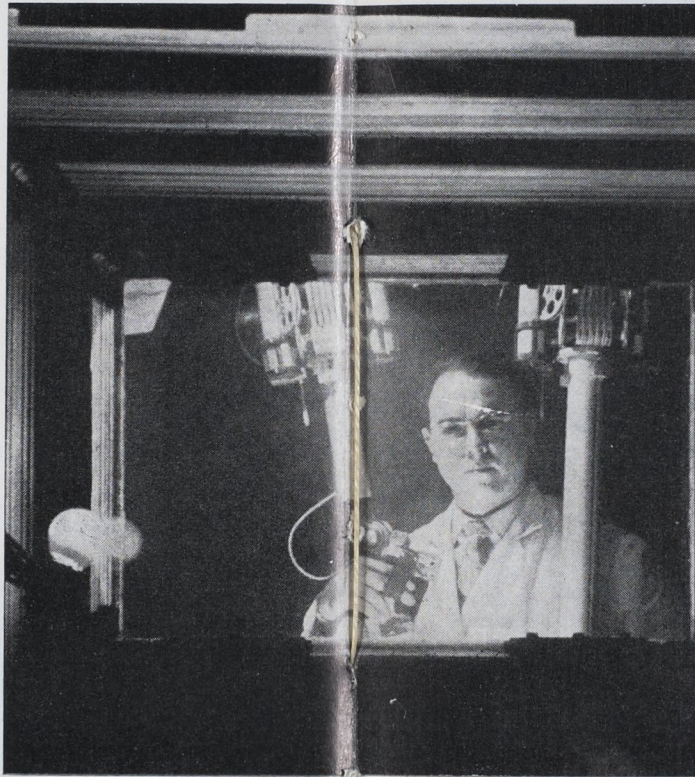
ERNEST-HENRI ERNESTI

dit EINSTEIN, malade Claude PETITPIERRE

- Construction des décors :
André Philippon, Charles Matz,
Gérard Vix, André Wimmer

- Réalisation des costumes :
Nicole Galerne, Raymond et
Carmen Bleger, Michèle Barth,
Marie-Louise Hecker

Le service de table est gracieusement prêté par la maison "Les Belles Choses".



(Photo SUDRE)

Direction de scène Michel VEILHAN

Régie et conduite sonore Paul BRECHEISEN

Eclairages : Edgar ERNST Machiniste : Gérard VIX

La première de ce spectacle, 3.497ème représentation de la
COMEDIE DE L'EST a eu lieu le mercredi 30 septembre 1964
au Théâtre de Comédie de Strasbourg

Programme réalisé par Didier BERAUD

JEAN-GUILLAUME MÖBIUS

Malade Hubert GIGNOUX

OSCAR ROSE

Missionnaire Pierre ORMA

MADAME ROSE

..... Georgette LACHAT

ADOLPHE-FREDERIC

..... Claude AUFAURE

WILFRIED-GASPARD

..... Olivier BAZIRE

GEORGES-LUCAS

..... Daniel GIRAUD

RICHARD VOSS

Inspecteur de police Pierre BOLO

Le Médecin légiste

..... Jean MERMET

BLOCHER, policier

..... Paul BRECHEISEN

GUHL, policier

..... Claude BAREY

- Peinture des décors et réalisation des accessoires
Rolph Dietz et Gérard Weydmann

- Coiffes :
Madame Vogue et la Maison Ziegler

- Postiches :
Bertrand - R. Kayser

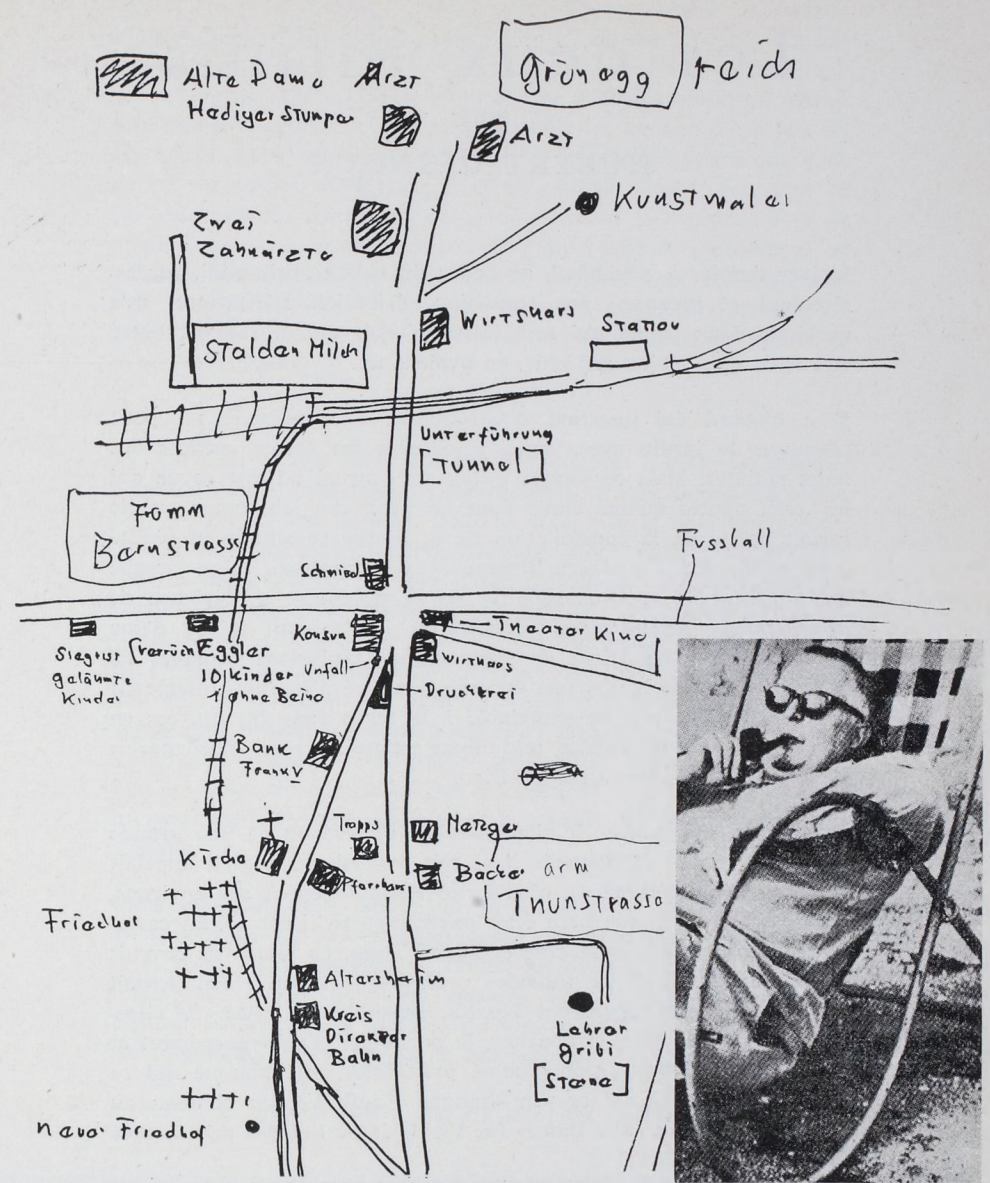
Les cigares et cigarettes fumés en scène sont gracieusement fournis par la Régie Française des Tabacs.



(Photos Pic et Grindat)

JE N'AI PAS DE BIOGRAPHIE,
a dit Friedrich Dürrenmatt.

Pourtant il est né, le 5 Janvier 1921, à Konolfingen où son père était pasteur.
 En 1935, sa famille s'installe à Berne.
 Il fait ses études à Zürich, puis à Berne même.
 D'abord il entreprend une carrière de peintre, puis s'oriente vers la philosophie, la théologie ainsi que l'étude des lettres et des sciences naturelles.
 Il lit Kierkegaard, Aristophane et les poètes expressionnistes.
 Il dessine beaucoup et écrit quelques pièces de théâtre, assez apocalyptiques pour n'être ni éditées, ni jouées à ce jour.
 En 1946, il est à Bâle.
 En 1947, il se marie et voit la première mise-en-scène d'une de ses pièces.
 En 1948, il s'installe dans un village au-dessus du lac de Bienna.
 En 1956, il s'établit à Neuchâtel où il vit aujourd'hui avec sa femme et ses trois enfants.
 Romans, essais, nouvelles, pièces radiophoniques occupent dans l'oeuvre de Dürrenmatt une



place au moins aussi importante que celle de son théâtre, mais c'est surtout ce dernier qui nous intéresse.

- A ce jour, Dürrenmatt a fait jouer neuf pièces :
- IL EST ECRIT — 1947.
 Sa création par le Schauspielhaus de Zürich causa le plus grand scandale de l'histoire de cette prestigieuse maison, devenue depuis familière des premières de Dürrenmatt. Monté à Paris par André Reybaz au Théâtre des Noctambules sous le titre de « Les Fous de Dieu ».
 - L'AVEUGLE — 1948.
 - ROMULUS LE GRAND — 1949.
 Créé en France par la Comédie de l'Est en 1958
 Repris en 1963 par le T.N.P.
 - LE MARIAGE DE MONSIEUR MISSISSIPPI — 1952.
 apporte à son auteur la véritable consécration auprès du public de langue allemande.
 Créé en France, en 1960, au Théâtre Labruyère.
 Repris en 1961 par la Comédie de l'Est.

(Suite page 12)

Les deux infinis

par
HUBERT GIGNOUX

L'hiver dernier à Neuchâtel, au cours du même après-midi, successivement et presque sans transition, Friedrich Dürrenmatt m'a parlé de deux sujets qui semblaient n'avoir aucun rapport entre eux mais qui, à bien réfléchir, en avaient un.

Il a d'abord été question d'astronomie. F.D. possède un petit télescope de jardin avec lequel il observe les astres, parfois des nuits entières. Mais ce jour-là c'était un journal ou une revue qui lui avait appris qu'une étoile dont on avait cru longtemps qu'elle faisait partie de la constellation de la Vierge se situait en réalité à un milliard 1/2 d'années lumière et ne paraissait plus proche qu'en raison de sa dimension et de sa puissance prodigieuse de rayonnement. Selon toutes probabilités il s'agissait même d'une galaxie où se déroulaient de gigantesques explosions capables de libérer en peu de temps une énorme quantité d'énergie. Imaginant l'existence d'une planète semblable à la terre dans cet univers en dislocation F.D. mi-sérieux, mi-railleur songeait à une «méchanceté» ou à une «mauvaise farce» de Dieu.

Puis, après une pause, il alla chercher un crayon et une grande feuille de papier sur laquelle il se mit à dessiner ce qu'il appelait sa «géographie d'enfance», c'est-à-dire Konolfingen et ses environs, l'agglomération où son père était pasteur et où il est né, au carrefour des routes Berne-Lucerne et Zürich-Thun. La feuille se remplit bientôt de signes et de légendes (voir page 11) qu'il commentait abondamment. M'apparurent bientôt, inévitables, l'église, le cimetière et le presbytère, le boucher, le boulanger, l'auberge-cabaret et la laiterie-coopérative, puis, moins prévisibles, une banque qui se vit baptiser au fil du crayon «banque Frank V», un château où vivait paraît-il une «alte Dame» (la Vieille Dame) et des aristocrates

— UN ANGE A BABYLONE — 1953,
«C'est, dit Dürrenmatt, mon chef-d'œuvre manqué».
— LA VISITE DE LA VIEILLE DAME — 1956,
marque le début de la carrière mondiale de son auteur.
Créée en France par la Compagnie Grenier-Hussenot au Théâtre Marigny (Prix Molière 1957).
Reprise en 1960 par la Comédie de l'Est avec Valentine Tessier et présentée au Théâtre de l'Ambigu à Paris (Prix de la Critique Dramatique 1961).
— FRANK V, opéra d'une Banque privée — 1959.
Créé en France au Théâtre de l'Atelier en 1962.
— LES PHYSICIENS — 1961.
La version française d'Hubert Gignoux et André Roos a été créée au Théâtre National de Belgique à Bruxelles en 1963.
— HERCULE OU LES ECURIES D'AUGIAS — 1963.
Dürrenmatt figure parmi les tout premiers au Box-office mondial des auteurs dramatiques contemporains. A titre d'exemple, LES PHYSICIENS ont été joués 1.598 fois, en Allemagne Fédérale, au cours de la seule saison 1962-1963.

déchus frères d'Ubelohe (1), le repaire d'une sorcière, la maison d'une famille de dix enfants dont un sans jambes, celle d'une autre famille dont le père était fou et les enfants paralysés, et, plus loin, sur une autre feuille (car la première ne suffisait plus), un ancien gibet sur une éminence, symbole, par delà les années, de la justice, des marais avec des chiens méchants et le premier nègre que F.D. ait vu, un certain Moddydyn. Bref un coin de Suisse, avec tout ce que cela pouvait comporter de tranquillement conventionnel et de ripoliné, mais où le saugrenu, l'inquiétant, voire le monstrueux se mêlaient aux couleurs d'image Nestlé, formant avec elles un composé très particulier et peut-être unique de banal et d'étrange, de propre et de suspect : quelque chose comme du chocolat blême ou du gruyère hanté.

On voit bien ce que Friedrich Dürrenmatt doit à cette géographie, à cette enfance, tant pour le recrutement de ses personnages que pour le ton de son humour. Mais là n'est pas le plus intéressant. Ce qui m'a davantage frappé, en cette après-midi neuchâteloise, c'est la juxtaposition abrupte d'une galaxie et du carrefour de Konolfingen, de deux objets de réflexion (de deux sources d'inspiration aussi) tellement opposés en apparence par la distance qui les sépare, par leur dimension et par leur nature même. Il était clair que F.D. venait de définir devant moi sans préméditation, comme par hasard, les deux pôles entre lesquels se tend sa pensée, l'infiniment grand et l'infiniment petit entre lesquels il oscille et qu'il ne cesse de comparer l'un à l'autre considérant le carrefour du point de vue de la galaxie et la galaxie du point de vue du carrefour.

Après quelques mois passés, je ne doute plus que les caractères spécifiques de son œuvre s'expliquent par cette double attache, ce va et vient, et le système de références qui en procède. L'optique protestante ajoutée, on a les grandes lignes du tableau : on a la dérision fondée sur la vision de l'homme perdu dans l'infini, sur son impuissance et la vanité de son agitation, sur les démentis que

1) *L'un des protagonistes du Mariage de Monsieur Mississippi.*



l'inconnu (en lui ou hors de lui) inflige à ses projets et qu'il baptise hasard, destin ou Providence ; on a la familiarité narquoise avec l'horrible ; on a l'angoisse et le refuge dans le confort privé (foyer, cigares, bon vin, musique) ; on a l'entomologie comique, les tragédies pour fourmis sottes ou méchantes ; on a la vieille, tenace, invincible certitude que la vérité est dans la défaite, le salut dans l'abdication, ce qui n'exclut pas une sorte de défi allègre, ce qui exclut encore moins la tendre et pudique solidarité des lucides, et on a aussi les deux aspects les plus déconcertants de Friedrich Dürrenmatt, ceux qui à vrai dire prêtent le plus à la controverse : sa tendance à réduire tous les carrefours du monde à la dimension de Konolfingen et l'omission qu'il fait volontiers des échelons intermédiaires entre ses deux infinis, notamment de celui où se situent les hommes de bonne volonté pour vivre utilement.

La galaxie et le carrefour suisse. Je rapporte cette sorte de parabole ou de fable parce qu'en dépit de son schématisme elle peut contribuer à l'intelligence d'un auteur auquel nous devons les comédies les mieux ajustées contre quelques folies de notre temps. Elle explique ce qui lui appartient en propre et aussi ce qui ne lui appartient pas, dont je ne suis pas le moins du monde gêné. Pourquoi vouloir que la dérision soit équitable ? Qu'elle pèse le pour et le contre de chaque chose ? Qu'elle embrasse et dise tout ? Aristophane a-t-il été juste envers Socrate ? Le Chrysale qui était en Molière a-t-il tout compris de son époque ? Pourquoi vouloir que le sel, pour être parfait, soit aussi sucré ? Le génie comique fait la guerre aux aveuglements des hommes, avec des moyens de guerre, forts et simples, d'un effet immédiat. Lui demander autre chose, c'est lui demander de n'être plus lui-même. La persuasion lente et subtile n'est pas son affaire. Il n'est qu'un des termes d'une dialectique qu'il appartient à chaque spectateur de poursuivre et de compléter pour son compte.

Au demeurant, dans le cas particulier des « Physiciens », si l'on voulait penser que cette pièce de Dürrenmatt simplifie ou exagère la crise de la science moderne, les témoignages autorisés que notre programme publie montrent qu'il n'en est rien.

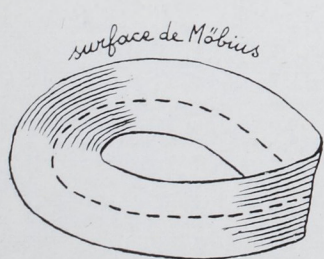


FIGURE 1

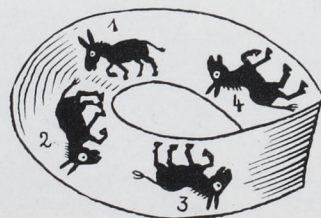


FIGURE 2

Le vrai Möbius

La surface de Möbius (dessins ci-contre) doit son nom au mathématicien allemand qui l'étudia il y a environ un siècle. Elle peut être fabriquée très aisément : on prend une longue bande de papier ordinaire ; on en fait un cercle, en en collant ensemble les deux bouts, après avoir fait subir à l'un d'eux une torsion de 180 degrés (figure 1). Cette surface a des propriétés très particulières. L'une d'elles peut être facilement découverte si vous découpez la bande de papier avec des ciseaux, en suivant une ligne parallèle aux deux bords (ligne pointillée sur la figure 1). Vous croyez pouvoir faire ainsi deux cercles de papier séparés. Essayez, vous verrez que vous êtes dans l'erreur : au lieu de deux cercles, vous n'aurez toujours qu'un cercle, qui simplement sera deux fois plus long que le cercle primitif, et à moitié aussi large.

Voyons maintenant ce qui arrive à un petit âne en ombre chinoise lorsqu'il marche le long de la surface de Möbius. Supposons qu'il parte de la position 1 (figure 2). Sa tête est alors dirigée vers la gauche et nous voyons son profil gauche. Il en

est de même dans les positions 2 et 3. Mais observons-le dans la position 4, lorsqu'il est presque revenu à son point de départ. Il a maintenant les pieds en l'air. Bien sûr, il peut se retourner et se remettre sur ses pieds, mais alors le long de la surface de Möbius, notre petit âne qui montrait son profil gauche est devenu un petit âne montrant son profil droit. Et, pensez-y, cela s'est passé bien que le petit âne soit resté à plat sur la surface et bien qu'il n'ait pas été soulevé et retourné dans l'espace. Ainsi nous découvrons que, sur une surface tordue, un objet gaucher peut être retourné et devenir un objet droitier...

...Ce qui est possible pour une surface à deux dimensions peut être également exact pour un espace à trois dimensions, pourvu, bien entendu, qu'il soit tordu de façon adéquate.

Il n'est pas du tout impossible que l'espace astronomique soit refermé sur lui-même et, de plus, tordu à la façon de Möbius. S'il en est ainsi, les astronautes qui feront le tour de cet univers reviendront gauchers, avec le cœur à droite...

(Extrait de l'ouvrage de George Gamow : " Un, deux, trois... l'Infini ")

Le vrai Möbius, Auguste-Ferdinand (1790-1868) fut un savant astronome et mathématicien allemand, professeur à l'Université de Leipzig. On peut imaginer que ce n'est pas par hasard que Dürrenmatt a donné son nom au héros des « PHYSICIENS ».

Möbius, comme ses frères les savants nucléaires du monde entier, est assez semblable au petit âne dont on vient de parler. Il est parti dans une direction, les pieds au sol, et il se retrouve les pieds en l'air.

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT: M. MULLER, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS:** MM. REY, Maire de Colmar; NORTH, Maire de Haguenau; CONRARD, Adjoint au Maire de Metz; DELTRULL, Adjoint au Maire de Mulhouse; MERCUZOT, Adjoint au Maire de Nancy. **SECRETAIRE:** M^e SCHREIBER, Conseiller Municipal de Colmar. **BUREAU:** MM. WENDLING, Conseiller Municipal de Haguenau; DURAND, Adjoint au Maire de Metz; FALCK, Adjoint au Maire de Mulhouse; HURIET, Adjoint au Maire de Nancy; HEITZ, Adjoint au Maire de Strasbourg; MEDOC, Conseiller Municipal de Thionville. **GERANT:** M. ZABER, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION:** Secrétaire Général: Didier BERAUD ● Administrateur: Raymond WIRTH ● Secrétaire Général adjoint: Louis COUSSEAU ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Odette PINTO - Monique PRIVAT - Paulette HECKER - Josiane SPRAUER ● Caissière: Geneviève UYTTERHAEGHE.
- ◆ **COMEDIENS:** Pierre ASSY - Claude AUFAURE - Claude BAREY - Manie BARTHOD - Olivier BAZIRE - Michel BERTHELOT - Claudine BERTIER - Françoise BERTIN - Pierre BOLO - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Catherine BROE - Paul BRU - Claude CHEVANT - Maria FERO - Claire FLOHR - Oreste GANAKIS - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Daniel GIRAUD - Jean-Michel JUNG - Georgette LACHAT - Alain MERGNAT - Jean MERMET - Pierre ORMA - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Jean RENEY - Alix ROMERO - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Lise VISENAND.
- ◆ **METTEURS EN SCENE:** Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - André STEIGER.
- ◆ **DECORATEURS:** Marie-Hélène BUTEL - Serge CREUZ - Roland DEVILLE.
- ◆ **MUSICIENS:** ANDRE ROOS (Directeur de la Musique).
- ◆ **SERVICE TECHNIQUE:** Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Paul BRECHEISEN (1^{er} Régisseur) et Jean-Michel JUNG ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE; Tailleur: Raymond BLEGER; Atelier: Carmen BLEGER ● Peinture et accessoires: Chef d'atelier: Rolph DIETZ; Assistant: Gérard WEYDMANN ● Electricité: Edgar ERNST (1^{er} électricien) et Raymond BURGER ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON - Charles MATZ - Gérard VIX - Tapissier: André WIMMER - Chauffeur-machiniste: André RIEMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEU:** Interprétation: Didier BERAUD - Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER ● Voix et chant: André ROOS ● Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN ● Escrime: Maître BOUZY ● Judo: Fernand SIMON.
- ◆ **COURS TECHNIQUE:** Scénographie: Tibor EGERVARI ● Mise en scène: Pierre LEFEVRE ● Décoration: Serge CREUZ - Roland DEVILLE ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Littérature: André TUBEUF ● Histoire du théâtre: Michel VEILHAN ● Documentation: Jacques BORN - Gaston JUNG.